

HISTOIRE *des* RELIGIONS

LE CHRISTIANISME

DOCUMENTAIRE N. 669

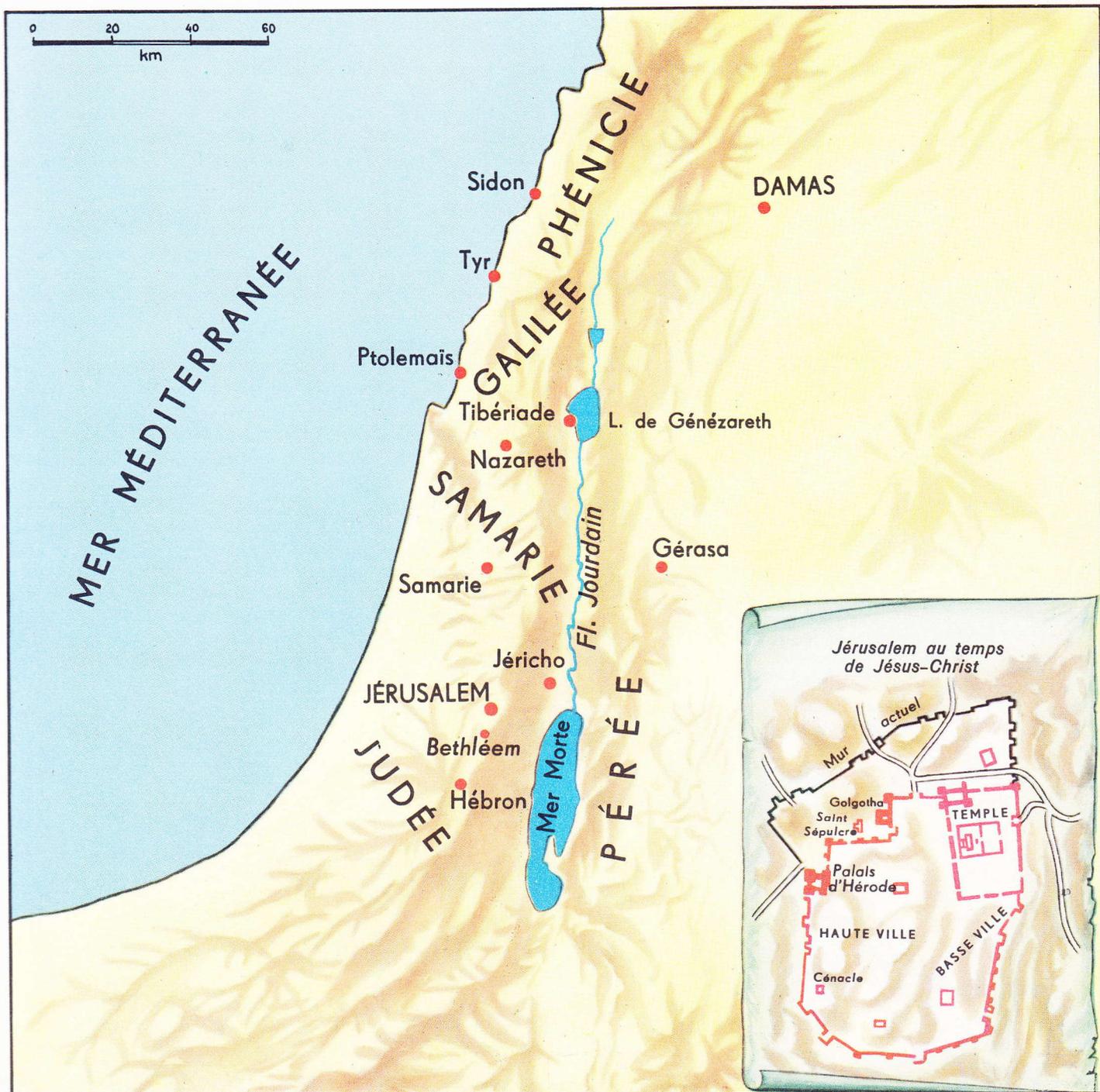
Le Christianisme fonde sa doctrine sur les vérités révélées par Jésus de Nazareth à ses disciples et apôtres, qui en transmittent le message à l'humanité entière.

La supériorité de la religion du Christ sur toutes les autres religions révélées se manifeste par le fait qu'ayant eu comme premiers adeptes un petit nombre de personnes fort humbles elle parvint à s'affirmer rapidement et à triompher au cours des siècles malgré les persécutions, les schismes et les hérésies,

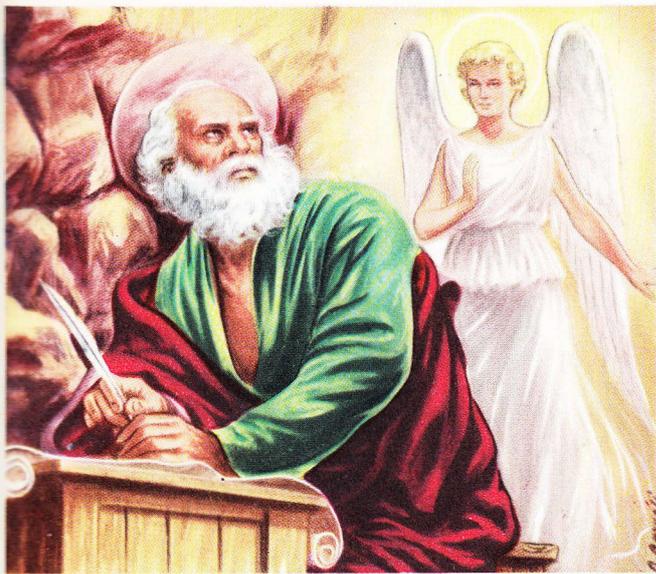
au point de former la masse actuelle des fidèles dans le monde entier.

Pour le croyant, les récentes statistiques — 858 millions de chrétiens — constituent une puissante confirmation de la valeur de la prophétie historique contenue dans l'Ancien Testament... « Il régnera d'une mer à l'autre... les rois L'adoreront et les peuples L'acclameront comme bienheureux... »

Tandis qu'il est possible pour les autres religions — sans



Voici les régions — berceau du christianisme — où Jésus accomplit sa mission de Rédempteur. Nous vous présentons quelques localités dont les noms sont particulièrement liés à la vie du Christ: Bethléem, le village où Il naquit, et Nazareth, où Il passa son enfance; Tibériade, Samarie, Jéricho et Hébron, des villes qui rappellent, comme du reste le fleuve Jourdain et le lac de Genezareth, des épisodes vécus et des miracles parmi les plus extraordinaires. Enfin Jérusalem, dont vous avez, sur la droite, un petit plan avec l'indication des endroits où se déroulèrent les derniers et les plus tragiques événements de sa vie.



L'importance des Evangiles est considérable, car ils nous fournissent des documents historiques sur la vie et les actions de Jésus en tant que Rédempteur céleste. C'est à saint Matthieu que l'on attribue, en ordre chronologique, le premier des Evangiles rédigé en langue araméenne, six ans après l'Ascension du Christ. Saint Matthieu était officier des douanes (un publicain) du nom de Lévy.

exception — d'indiquer les peuples qui les pratiquent et l'évolution des formes du culte, cela n'est guère possible pour le christianisme, car il se présente à nous, à l'heure actuelle, dans son originalité primitive, c'est-à-dire comme une croyance universelle qui s'est maintenue sans changements pendant près de 20 siècles. En effet, tous les chrétiens adorent le même Dieu, et la Croix est le symbole même de leur appartenance à la religion du Christ.

Voulant toutefois remonter aux origines, nous pouvons dire que le christianisme représente l'héritage ou, pour mieux dire, le perfectionnement du judaïsme. « Ne croyez pas — dit Jésus dans son Sermon sur la montagne — que je suis venu pour abolir la Loi et les Prophètes. Je suis venu pour les compléter. Et je vous dis en vérité: tant que le ciel et la terre existent il ne disparaîtra ni un iota ni une partie de la Loi. (Evangile selon saint Matthieu V, 17, 18).

D'origine juive lui-même et de la race de David, Jésus ne fit qu'ajouter à la doctrine de ses ancêtres ce qui manquait à sa

perfection, affirmant réunies en lui les prophéties messianiques.

La nouvelle conception chrétienne peut se résumer en ce mot sublime: la Charité. Le terrible Dieu d'Israël, de son trône inaccessible où règnent les nuages et la foudre, descend avec le Message de Jésus près des mortels, participant, dans son infinie miséricorde, aux souffrances et aux espoirs des hommes.

Justification des sources historiques.

Nous savons que l'ère actuelle part de la date de naissance de Jésus-Christ. C'est donc en l'an 747 ou 749 de Rome (selon le décompte de certains historiens, l'ère vulgaire ou ère chrétienne commence 6 ans avant la naissance du Christ; selon d'autres, 4 ans seulement auparavant), sous le gouvernement d'Auguste, alors que la Judée était soumise à Hérode le Grand, que Jésus (en hébreu: Jeschouah) naquit à Bethléem, à 10 kilomètres environ de Jérusalem.

Les 4 Evangiles et les Actes des Apôtres, que les savants affirment être les documents les plus valables, nous fournissent les détails les plus importants de sa vie. Un autre document, tout aussi considérable, est constitué par la Chronique de l'historien juif Joseph Flavien qui, dans ses « Antiquités Judaïques » (écrites en grec) confirme ces faits.

Le Quatre Evangiles sont fondamentaux pour la documentation chrétienne (du grec *euangelion* = message heureux) qui remontent tous au premier siècle. Deux d'entre eux furent écrits respectivement par Matthieu et Jean, disciples de Jésus, et les deux autres par Marc et Luc, condisciples de saint Pierre et de saint Paul au temps où vivaient encore les apôtres et bon nombre d'autres disciples qui avaient connu personnellement le Divin Maître.

L'authenticité des Evangiles (ou Vangiles) est prouvée par les nombreuses et fréquentes citations qu'en ont fait les écrivains contemporains et celles des écrivains des siècles immédiatement postérieurs; s'il en fut pour critiquer leur contenu, personne n'en mit en doute la valeur historique.

Alors que, pour les autres religions, le mythe vient souvent se confondre avec l'histoire jusqu'à rendre légendaire l'existence du fondateur, le personnage idéal du Christ est certain et abondamment illustré, car des textes nous sont parvenus dans leur substance intégrale.

La narration des faits qui ont précédé et ont suivi immédiatement la naissance du Divin Maître, et qui trouvent un pendant surprenant dans les prophéties des livres bibliques, est trop connue pour que nous nous y arrêtions longuement. Nous dirons toutefois qu'à l'époque où Jésus naquit, les espoirs



L'Evangile selon saint Matthieu commence par la généalogie de Jésus-Christ et explique la raison pour laquelle il est dit Fils de David, Fils d'Abraham. Il raconte ensuite qu'un ange apparut à Joseph pour lui annoncer que son épouse Marie lui donnerait un fils conçu par le Saint-Esprit.

messianiques du peuple juif avaient atteint un maximum d'intensité.

Quand Jean-Baptiste, fils du prêtre Zacharie, annonçant la prochaine réalisation du règne de Jahvé, commença à prêcher l'expiation et à inviter les pénitents à célébrer un rite purificateur dans les eaux du Jourdain (baptême, du grec *baptismé* = ablution), ceux qui le suivirent croyaient que lui-même était le Messie tant attendu. Mais Jean leur répondit que ce n'était pas lui le Christ (du grec *christos* = l'oint, l'élu), mais seulement le héraut du prochain grand événement.

Vie publique de Jésus.

C'est pourquoi, quand Jésus alla vers Jean-Baptiste pour recevoir le baptême de ses mains, ce dernier le désigna à la foule en s'exclamant: «Voici l'Agneau de Dieu qui remet les péchés du monde.» Les Evangiles rapportent que tandis que Jésus recevait le baptême, une blanche colombe voltigeait sur sa tête et la foule entendit résonner la voix du Père: «Voici mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances.» (Evangile selon saint Matthieu, III, 16-17.)

Tout de suite après avoir reçu le baptême, Jésus se retira dans le proche désert pour se préparer, par 40 jours de jeûne et de méditation, à la grande mission qu'Il était sur le point d'entreprendre. Son ministère commença par un acte prodigieux (l'eau changée en vin au banquet des Noces de Cana). En même temps les Pâques israélites approchant, Il se rendit avec quelques disciples à Jérusalem et là, fort de l'autorité que lui conférait son mandat divin, Il chassa les marchands et les usuriers du seuil du Temple: «Enlevez ces marchandises et ne transformez pas la maison de mon Père en un lieu de trafics.» (Evangile selon saint Jean, II, 16.)

Jésus n'hésita donc pas à se proclamer Fils de Dieu en affirmant la divinité de son ministère, et Il en confirme le bien-fondé par des actes miraculeux. Partout où Il arrive, en Galilée et dans les régions voisines, Il est précédé par sa réputation de thaumaturge, de maître, de prophète de la charité, ennemi des orgueilleux, des hypocrites et des avarés. Cela ne pouvait manquer de susciter des inquiétudes parmi les puissants docteurs de la Loi, et les Pharisiens (de l'hébreu *perushim* = ceux qui se distinguent).

En effet, dès la première année de vie publique de Jésus, ces derniers tentèrent de prendre des contacts avec les disciples de Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, dans le dessein de découvrir le moyen de faire condamner le Nazaréen comme révolutionnaire, car, disaient-ils. «Il ose affirmer que le règne (divin) n'appartiendrait plus aux juifs.»

Pendant la deuxième année de sa mission, un matin Jésus,



L'Evangéliste Marc fut le disciple et l'interprète de Pierre. Il écrivit, en langue grecque, pendant son séjour romain, ce qu'il avait appris de la bouche même de l'Apôtre. Ce dernier approuva que lecture fût donnée de ce texte dans les églises. Presque en même temps on fit de cet Evangile original une traduction latine considérée chronologiquement comme la seconde version.

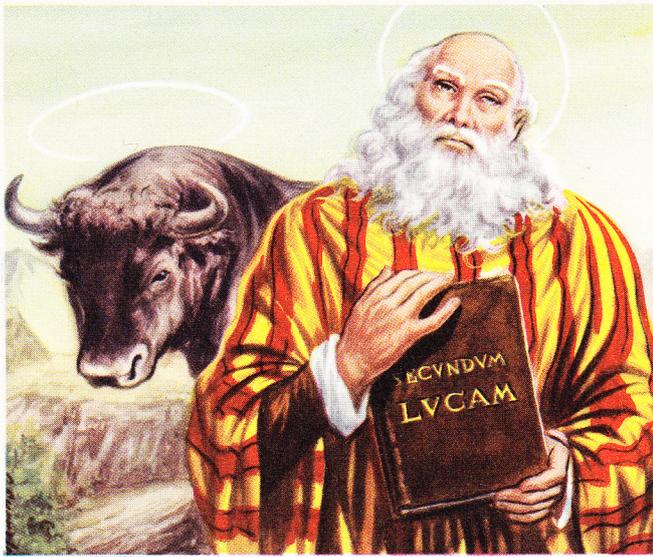
après avoir passé la nuit en méditation sur une éminence, appela près de lui ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres (du grec *apostellein* = envoyer) et les envoya prêcher dans les villes voisines. (Evangile selon saint Matthieu, X.)

Dès lors les apôtres devaient le suivre partout. Jésus leur dispensa un enseignement particulier, et les exhorta pour que, après sa mort qu'il annonça comme prochaine, ils continuassent à répandre la bonne parole; il faisait d'eux les représentants de la nouvelle société religieuse dont il confia le gouvernement à Simon Pierre: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux...». (Evangile selon saint Matthieu, XVI, 13, 19.)

La fin de la deuxième année du ministère de Jésus approchait, et la haine de la classe dirigeante était devenue d'autant plus vive que la renommée du Sauveur grandissait parmi le



«Jean baptisait dans le désert et prêchait...» ainsi débute l'Evangile selon saint Marc. Peu après l'évangéliste ajoute: «Il arriva en ces jours que Jésus se rendit à Nazareth en Galilée et reçut le baptême dans le Jourdain des mains de Jean.»



Saint Luc était médecin à Antioche. Juif converti par saint Paul, il écrivit son Evangile (considéré comme le III^e) en langue grecque. C'est un véritable historien, scrupuleux du respect des témoignages de ceux qui avaient personnellement connu le Maître.

peuple, qui le proclamait « Messie » et « Fils de Dieu ». Sa renommée fut d'ailleurs considérablement grandie par le miracle de Béthanie que Jésus accomplit aux approches de Pâques, en ressuscitant Lazare, mort déjà depuis quatre jours. Quelque temps plus tard, en entrant à Jérusalem, il fut accueilli par la foule avec des manifestations de dévotion: « Hosanna, criait-on, Hosanna au fils de David! Que béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur! »

Ce triomphe devait signer sa condamnation. Les plus hautes autorités religieuses, après une réunion au palais de Caïphe, décidèrent de s'emparer du « faux Messie » grâce à une ruse, et pour ce faire ils eurent recours à la complicité de Judas Iscariote, l'un des douze apôtres.

Il aurait été facile pour Jésus de se soustraire à cette machination, mais Il voulut que tout se passât selon la volonté de son Père.

L'accomplissement de la prophétie tragique commence le soir de la veille des Pâques juives, après le souper pris avec les douze apôtres dans la ville sainte, suivant le rite israélite.

Pendant ce souper. Il brisa du pain en disant: « Prenez et mangez, ceci est mon corps »; et ayant levé une coupe, il ajouta: « Voici mon sang répandu pour vous ». Puis il dit: « Vous ferez ceci en mémoire de moi ». C'est par ces mots, rapportés par les synoptiques (trois premiers Evangiles) et par saint Paul que fut instituée l'Eucharistie.

Mort et Résurrection de Jésus.

Jésus ayant traversé le torrent Cédron avec ses disciples se dirigea vers le Mont des Oliviers, en un lieu dit Gethsémani où il y avait un jardin. Et tandis que Jésus parlait avec ses compagnons, voici venir un groupe de soldats, d'envoyés des chefs, des prêtres et des pharisiens, armés de glaives et de bâtons. Ces hommes s'emparèrent de Jésus et le ligotèrent. Tous ses disciples, comme il l'avait prédit, l'abandonnèrent et s'enfuirent, le suivant seulement de loin.

La troupe conduisit Jésus à Anne, beau-père de Caïphe, qui était le Grand Prêtre en cette année. Anne devait Le faire conduire ensuite enchaîné à Caïphe chez qui, pendant ce temps, s'était réuni le Sanhédrin (tribunal juif).

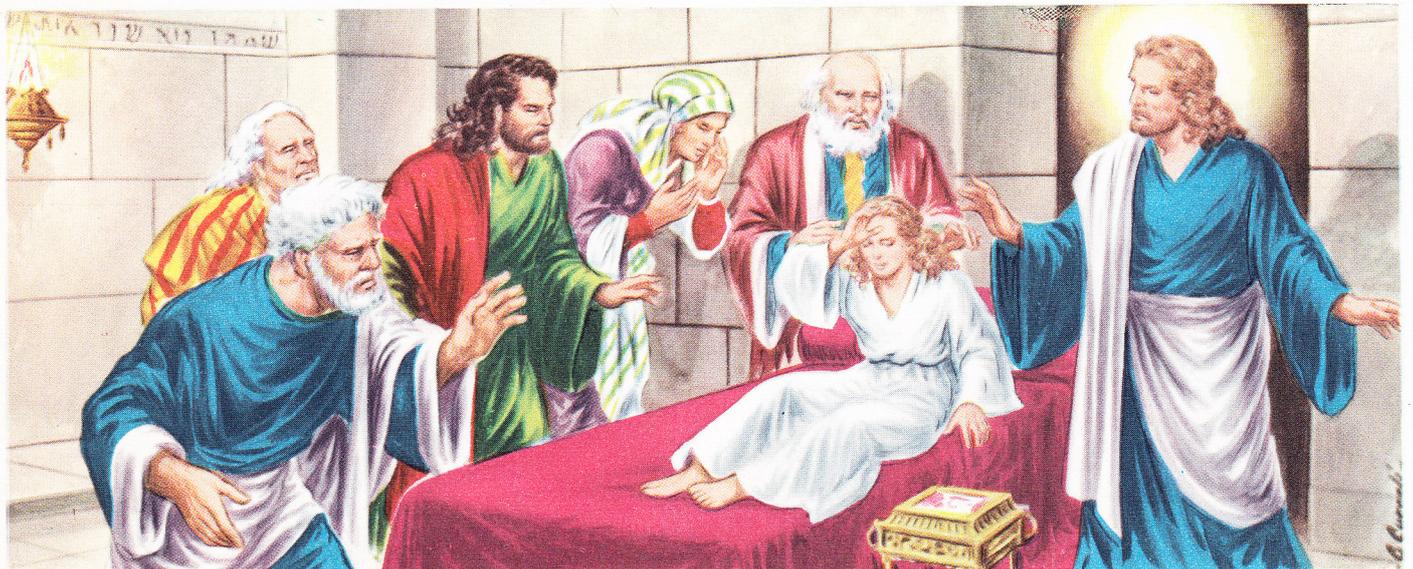
Le Grand Prêtre demanda à Jésus: « Je te conjure de par le Dieu vivant de nous dire si tu es bien le Christ, Fils de Dieu. » Jésus répondit: « En vérité je le suis. » Alors Caïphe déchira ses vêtements en s'écriant: « Il a blasphémé, quel besoin y a-t-il encore de témoins? » Alors tous s'écrièrent: « Il mérite la mort! »

Les juifs conduisirent Jésus enchaîné au Prétoire pour le remettre à Pilate, devant qui ils commencèrent à formuler toutes sortes d'accusations sur son compte: « Il bouleverse le pays avec les doctrines qu'il prêche de la Galilée jusqu'ici! » Ayant entendu le mot Galilée, Pilate demanda s'il était Galiléen et, ayant entendu qu'il appartenait à la juridiction de Hérode Antipas, il l'envoya vers lui.

Hérode, en voyant Jésus, se réjouit, car il avait beaucoup entendu parler de lui. Il Lui posa donc de nombreuses questions, auxquelles Jésus ne répondit pas. Alors Hérode se moqua de Lui, et Lui ayant fait endosser, par dérision, une cape d'étoffe rouge, il Le renvoya à Pilate.

Pilate savait fort bien que les chefs religieux lui avaient envoyé Jésus par haine contre Lui, et il chercha donc à Lui rendre sa liberté. C'est alors qu'il déclara: « Je ne trouve rien à lui reprocher qui mérite la mort; je vais donc le punir puis je le remettrai en liberté. » Mais tous de s'écrier « Crucifie-le...! » Pilate prononça alors l'arrêt de mort et leur remit Jésus pour qu'Il soit supplicié.

Jésus, portant sa croix, se dirigea vers le lieu dit Calvaire ou Golgotha. Deux malfaiteurs étaient conduits avec Lui au



Saint Luc rapporte un des miracles les plus touchants de Jésus: Un homme nommé Jaïre, chef de la Synagogue, avait supplié le Maître de se rendre chez lui car une de ses filles était mourante. Avant que Jaïre eut fini de parler, on lui annonça que sa fille était morte; il était donc inutile de déranger le Thaumaturge. Mais Jésus, qui avait tout entendu lui dit: « Ne crains rien, crois et ta fille sera sauvée. » Arrivé à la demeure de Jaïre, Jésus prit la jeune fille par la main et cette dernière se dressa sur son lit (VIII, 5).

supplice. Ils parvinrent péniblement au Calvaire et Jésus fut hissé sur sa Croix.

C'était la sixième heure, et la nuit sombre couvrait toute la terre; à la neuvième heure, Jésus murmura: « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains... » Puis il pencha la tête et expira...

C'était le jour dit «Parasceve» (préparation de nourriture), c'est-à-dire le jour qui précédait Samedi; et les Juifs ne voulaient pas qu'en ce jour du sabbat pascal les corps restassent sur la croix, car c'était un jour sacré où aucune souillure n'était tolérée. Le soir venu, Joseph d'Arimathie, noble décurion, disciple de Jésus, se présenta devant Pilate pour réclamer le corps du Nazaréen et il obtint l'autorisation de l'inhumér. Descendu de la Croix, le corps fut enveloppé, suivant l'usage judaïque, avec des arômes dans un linceul en lin blanc. Près du lieu où avait eu lieu la crucifixion, Joseph avait un jardin où on venait de creuser un sépulcre. Il l'avait fait tailler pour son usage dans une roche vive. C'est donc là que le corps fut déposé, et une grande masse de roche ayant été roulée à l'entrée, tous se retirèrent. Les pharisiens se rendirent auprès de Pilate et lui dirent: « Donne des ordres pour que le tombeau soit gardé. » Pilate répondit: « Vous avez des hommes, faites garder comme bon vous semble. » Alors ils s'y rendirent et, ayant apposé des scellés, ils placèrent des gardes devant le tombeau.

Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Salomé, avaient acheté des arômes pour aller embaumer le corps de Jésus. Et le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre dès le lever du soleil, mais elles virent que le gros bloc de pierre qui en bouchait l'entrée avait été déplacé.

Marie-Madeleine courut chez Simon-Pierre et Jean et leur dit: « Ils ont enlevé du sépulcre le corps du Seigneur, et nous ne savons pas où il a été emmené. » Pierre et Jean s'y rendirent alors à leur tour et crurent vraiment que le corps avait été déplacé du sépulcre, car ils n'avaient pas encore compris le sens des Saintes Ecritures: « qu'Il serait ressuscité des morts ».

Le soir de ce même jour, les disciples étaient rassemblés, toutes portes fermées par crainte des juifs, et tout à coup Jésus apparut au milieu d'eux en disant: « La paix soit avec vous. Ne craignez rien. C'est moi, Jésus ». Ayant prononcé ces mots, Il leur montra ses mains, ses pieds et son flanc... Puis Il ajouta: « Comme mon Père m'a envoyé, de même je vous envoie! ». Ayant dit ces mots, il souffla sur eux en disant: « Recevez l'Esprit Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les aurez retenus. » Une fois encore Jésus se manifesta à ses dis-



L'Évangéliste Jean fut surnommé « Disciple préféré » à cause du grand amour qu'il manifesta pour le Maître jusqu'au bout de sa vie terrestre. Il écrivit son Évangile en grec pendant sa vieillesse, rapportant des faits qui ne figurent pas dans les trois premiers Évangiles (dits Synoptiques).

ciples sur les bords du lac de Tibériade en disant à Simon-Pierre: « Fais paître mes troupeaux. » Puis Jésus apparut à plus de 500 personnes rassemblées en disant à ses disciples: « Tout pouvoir m'est donné sur la terre comme au ciel. Allez donc, instruisez tous les peuples et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à observer mes commandements. Je serai avec vous tous jusqu'à la fin du monde. »

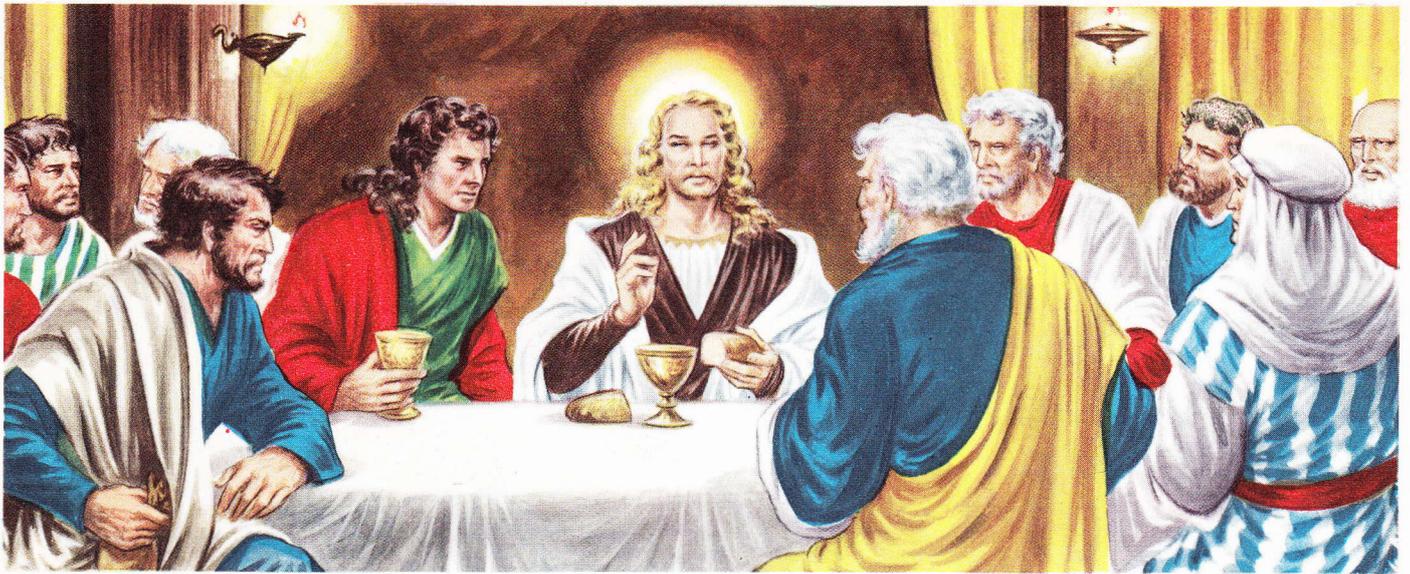
C'est là la reconstitution des faits telle qu'on peut la tirer des Évangiles rédigés en versions distinctes, mais, en substance, concordantes quant à leur contenu.

La Personne et la Doctrine morale du Christ.

Ce qui renforce la valeur du témoignage des Évangiles, c'est la similitude avec laquelle est décrite la personne du Maître. Il apparaît à chaque page comme le prototype de la sainteté, de l'abnégation complète devant la volonté du Père, et s'abandonne complètement à Dieu.



Le dernier des miracles de Jésus, la résurrection de Lazare, est rapporté dans l'Évangile selon saint Jean (XI, 40) avec une richesse de détails que seul peut fournir celui qui a vu et qui en a encore un souvenir très net. Jésus était lié à Lazare d'une grande amitié ainsi qu'à ses sœurs Marthe et Marie. Toutefois quand son ami tomba malade, Il ne répondit pas aux prières de ses deux sœurs, qui implorèrent sa guérison. Ce n'est que quatre jours après la mort de Lazare que Jésus se rendit à son tombeau, accomplissant le plus étonnant miracle parmi ceux qu'il avait accomplis jusqu'à ce jour.



Pendant la dernière Cène, Jésus institua l'Eucharistie. Il remplissait ainsi la promesse d'un pain céleste, faite à Capharnaüm quelques mois auparavant pendant le miracle de la multiplication des pains.

Il ne recherche pas la gloire terrestre, les honneurs des hommes, les applaudissements des foules; Il défend que l'on divulgue l'accomplissement de ses miracles. Il désire, en revanche, que ceux qui en bénéficient en remercient le Père; Il s'humilie jusqu'à laver les pieds de ses apôtres; Il passe sa vie dans le dénuement le plus complet, à tel point qu'Il peut dire: « les renards ont leurs terriers, les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'Homme ne sait pas où il posera sa tête ce soir ».

A cette personnalité morale correspond une doctrine qui se trouve complètement résumée dans son Sermon sur la Montagne, dans lequel on trouve, comme Introduction, les huit béatitudes. C'est dans ce sermon qu'on retrouve les fondements de cette perfection qui doit s'enraciner profondément dans les âmes, selon une justice supérieure à celle que pratiquent à l'époque les Pharisiens, tenus alors pour parfaits. Jésus parle, Lui, d'une justice qui ne serait pas extérieure, mais intime à l'âme.

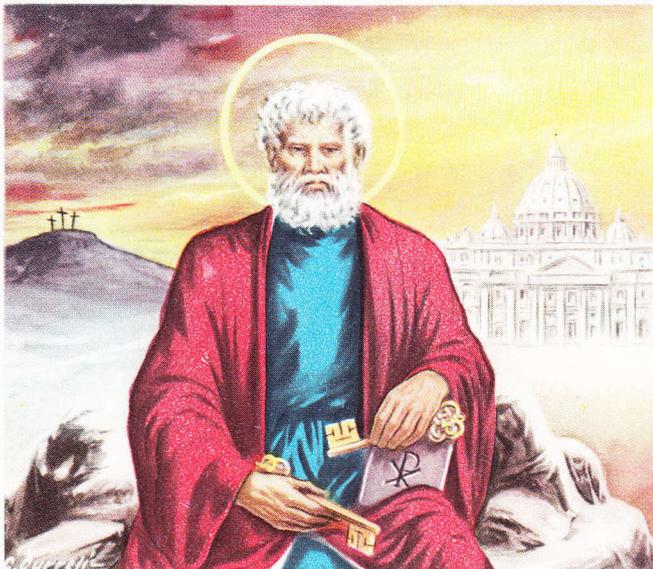
Son idéal religieux est supérieur à celui de Moïse. Sa doctrine abolit les considérations matérielles envisagées dans le divorce, les serments pour faits de peu d'importance, la peine du talion, etc. et impose comme premier devoir une charité qui s'exerce au-delà des nations, des races, pour devenir uni-

verselle envers le prochain. Pour les juifs, Jahvé (Dieu) est le maître de l'univers, paternel envers le peuple élu mais vengeur à l'égard des ennemis; il assiste ses adeptes pour une meilleure réalisation de leurs intérêts terrestres, du point de vue spirituel certes, mais surtout du point de vue matériel.

Pour Jésus, en revanche, tous les hommes sont les fils d'un seul Père, donc ils sont frères entre eux.

Les juifs avaient représenté le Règne de Dieu comme la victoire du bien sur la terre et le triomphe du peuple d'Israël sur les païens. Jésus affirme que ce n'est pas le fait d'appartenir matériellement au peuple d'Israël qui peut donner à l'homme le privilège de la victoire sur le mal, mais seulement une foi agissante pratiquée par une communauté d'âmes liées entre elles par le lien de la charité. L'instauration du Règne de Dieu — ce sont les paroles du Christ — est semblable à un grain de sénevé, qui étant jeté dans la terre est la plus petite des graines... mais qui, par la suite, grandit et devient plus important que toutes les herbes et pousse de vastes rameaux, de sorte que tous les oiseaux du ciel peuvent se réunir sous sa ramure.

C'est dans cette conception que réside le renouveau vraiment original et profond du christianisme.



Le personnage de Simon-Pierre émerge dans l'histoire des origines du christianisme. Bien qu'il ne fût qu'un simple pêcheur, il devait posséder des qualités telles qu'il donnait à Jésus des garanties quant à son apostolat futur. Son œuvre fut en effet puissante, ardente et passionnée, au point de le conduire au martyre.



Au chapitre IX des Actes des Apôtres, on raconte la conversion de saint Paul, persécuteur acharné des disciples du Christ, qui devait se transformer en un de ses plus fidèles compagnons après l'apparition sur la route de Damas. Ses « Epîtres » sont parmi les documents les plus importants de l'histoire du christianisme.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

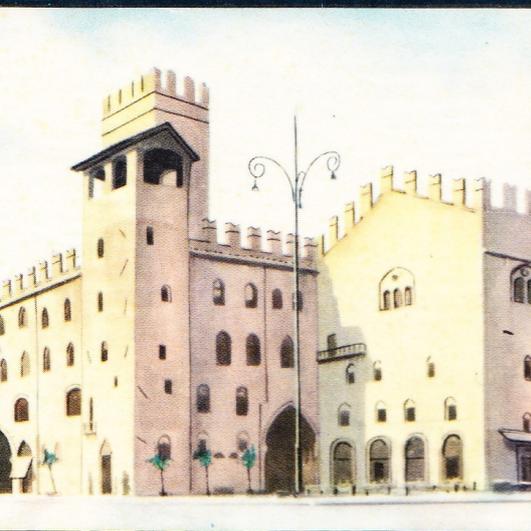
HISTOIRE

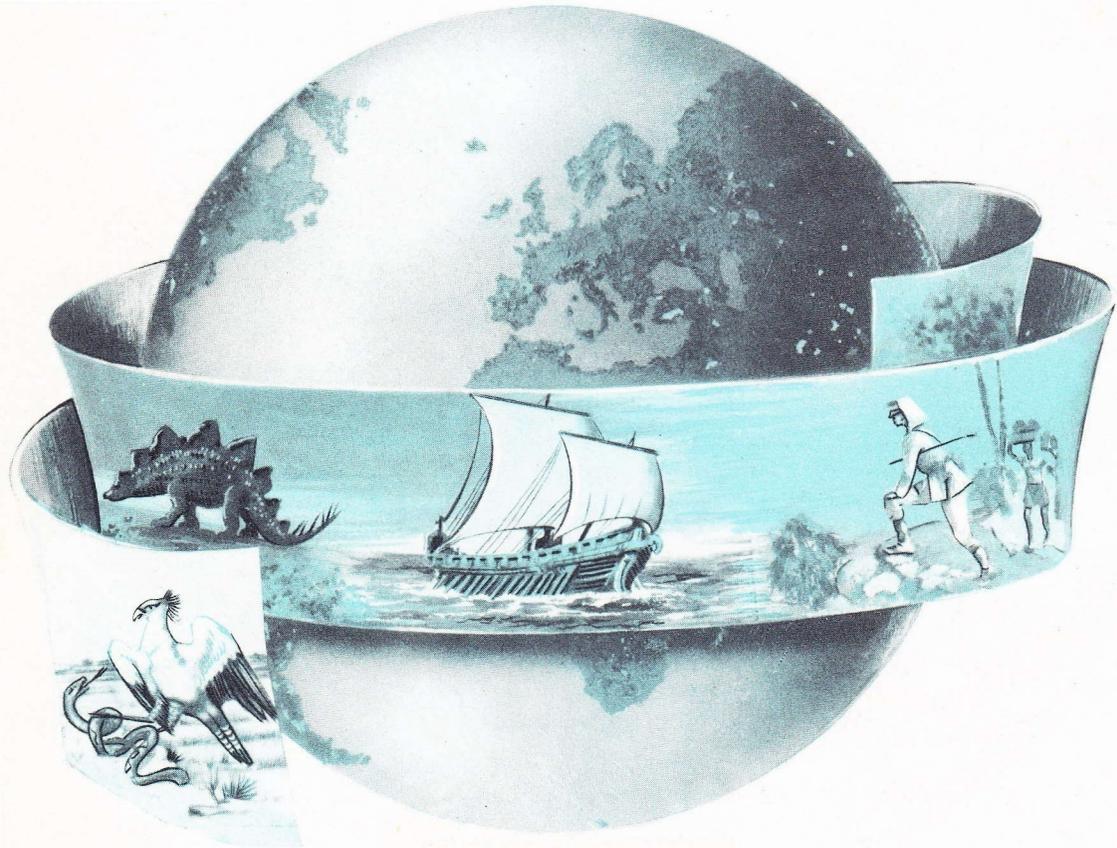
DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8,- Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

**AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles**